Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Saint-Lambert, Les Saisons, poème, texte établi et
présenté par Sakurako Inoué, Paris, Société de
Textes Français Modernes, 2014, 336 p. ISBN
978-2-86503-290-7

Franck Cabane

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5267>

DOI : 10.4000/rde.5267

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 410-413

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Franck Cabane, « Saint-Lambert, Les Saisons, poème, texte établi et présenté par Sakurako Inoué, Paris, Société de Textes Français Modernes, 2014, 336 p. ISBN 978-2-86503-290-7 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5267>

Propriété intellectuelle

SAINT-LAMBERT, *Les Saisons, poème*, texte établi et présenté par Sakurako Inoué, Paris, Société de Textes Français Modernes, 2014, 336 p. ISBN 978-2-86503-290-7.

L'édition des *Saisons, poème* de Saint-Lambert, établie et présentée par Sakurako Inoué, permet de redécouvrir un texte que l'habile Grimm, mais aussi nombre d'antiphilosophes, au premier rang desquels Élie Fréron et Clément, auraient voulu effacer définitivement de la mémoire collective. Alors que la vague des publications consacrées à Diderot et Rousseau commence très progressivement à refluer, après la riche moisson des années 2012 et 2013, cette édition des *Saisons* arrive de fait à point nommé.

Choisir d'éditer un texte n'est jamais neutre ; et plus encore, n'en doutons pas, de le rééditer. À la différence de Luigi de Nardis, qui, en 1961, avait opté pour l'édition parisienne de 1796 des *Saisons* parue chez Didot l'Aîné et proposait un appareil critique léger et une introduction biographique soucieuse du contexte, assortie de quelques excursus philosophiques, Sakurako Inoué a fait porter son choix sur la toute première édition de l'ouvrage, parue sous anonymat, en 1769, à Amsterdam, en produisant, pour sa part, une introduction synthétique, articulant les principaux enjeux philosophiques du poème et de ses textes d'escorte – redéployés parfois, en fin d'ouvrage, dans les « commentaires de l'éditeur ». Ce choix pourrait paraître très singulier à ceux qui ont pour principe de considérer l'édition ultime *ne varietur* comme seule digne de publication sérieuse. Et pourtant, l'édition de la toute première version du texte, telle que l'a élaborée Sakurako Inoué, nous semble convaincante et, à bien des égards, très judicieuse. Les notes bas de page, où figurent, chronologiquement agencées, les innombrables variantes des multiples éditions de 1771 à 1796, nous donnent à voir un texte délié, saisi dans sa dynamique constitutive, son tremblé créatif. Cette édition possède également l'avantage de livrer le texte à partir duquel Diderot a rédigé son compte rendu critique pour la *Correspondance littéraire*. Il sera désormais possible d'examiner, à partir d'un ouvrage au format accessible et maniable, l'influence que les critiques et les suggestions du philosophe ont exercée sur Saint-Lambert.

Il était donc temps de libérer de la chape de silence qui pesait sur lui, ce beau poème, en quatre chants, de trois mille deux cents vers, ingénieusement conçu, en dépit des maladresses relevées ici et là ; temps aussi de faire revivre les textes d'escorte du poème, qui font d'une certaine manière corps avec lui. Présentons brièvement le poème de Saint-Lambert, que le projet enfin réalisé de l'éditeur nous permet d'apprécier. En prose, au seuil de l'ouvrage, un « Discours préliminaire », plein de verve, à visée ouvertement mémorielle et poétique, puis, alternant vers et prose, chants poétiques et « notes », au fil des saisons, dans une hybridation formelle simple et subtile, le cœur de l'ouvrage, où semble circuler à bas bruit la rumeur des

combats encyclopédiques. De cette hybridation formelle, mêlant vers et prose, du souci de l'annotation marginale, l'éditeur, Sakurako Inoué, laisse entendre, sans pourtant les examiner, qu'ils sont comme le principe actif du texte, le moteur perpétuel d'une création en cours, profondément aimantée par le désir de décrire le cycle de la vie ; et surtout profondément nourrie du sentiment de l'existence, qui se « ranime », quel que soit l'âge, comme l'indique Saint-Lambert, à la fin des notes sur « L'hiver », « au plaisir des autres ».

Synthétique et couvrant plus d'une trentaine de pages, l'introduction de Sakurako Inoué est organisée autour de la dimension épicurienne et l'ancrage sensualiste du poème. Aussi la part royale que s'octroie souvent la critique des sources, en amorce de ce type d'ouvrage, est-elle à dessein fort réduite, mais les notes d'édition, qui complètent les indications fournies par Saint-Lambert lui-même, compensent habilement cette imperfection vénielle, en permettant de se faire une idée des emprunts de Saint-Lambert au poème *The Seasons* de Thomson. La partie suivante, qui accorde une place qui n'est pas usurpée à l'article *DÉLICIEUX, est pour sa part riche et très convaincante. S'y trouvent abordées avec clarté et pertinence « les réflexions de Saint-Lambert sur la jouissance et la sensibilité ». De lecture aisée, mais trop peu étayées, quoique stimulantes, les deux parties suivantes, titrées « création poétique et anthropologie chez Saint-Lambert » et « Autour de l'esthétique du contraste » – inspirée par les *Recherches sur nos idées du Sublime et du Beau* d'Edmund Burke –, requerraient, nous semble-t-il, des analyses plus fouillées. Pour finir, l'analyse du « dialogue entre Saint-Lambert et Diderot dans l'évolution de la poésie descriptive », très bien menée, même si la discussion pourrait s'ouvrir sur des points de détail, opère de fructueux rapprochements et constitue une belle réserve d'articles.

Nous le comprendrons sans difficultés, l'attention des spécialistes de Diderot est vivement sollicitée. Les textes du philosophe, retenus pour leur résonance thématique ou leur proximité chronologique, qu'il s'agisse du *Rêve de D'Alembert*, de « La promenade Vernet » du *Salon de 1767* ou d'extraits de l'*Encyclopédie* offrent un éclairage des plus utiles sur les échanges d'idées et la porosité rhétorique qui présidaient à la composition des écrits de la Synagogue. Lorsque Saint-Lambert soutient, dans le « Discours préliminaire », qu'il existe sans aucun doute « de l'analogie entre nos situations, les états de notre âme, et les sites, les phénomènes, les états de la nature », nous croyons entendre l'écho des discussions des habitués du salon du baron D'Holbach – telles que Diderot, entre autres, a pu les immortaliser –, s'interrogeant mutuellement sur la validité heuristique de l'analogie, notion féconde pour l'auteur du *Rêve de D'Alembert* comme pour celui des *Rêveries du promeneur solitaire*. Certains commentaires de Saint-Lambert orientent la lecture des *Saisons* dans un sens matérialiste. Le regard du poète sur les valeurs changeantes des saisons, d'une nature en flux perpétuel, belle, riante, parfois sublime, impose

silence, nous semble-t-il, aux grandes orgues de La Création, à la façon du philosophe Diderot arpentant les toiles de Joseph Vernet dans le *Salon de 1767*. Sans pousser l'examen dans ce sens, Sakurako Inoué suggère pourtant quelques fructueuses pistes, lorsqu'elle souligne que, contrairement au poète écossais Thomson, Saint-Lambert redéfinit la poésie descriptive en la dégagant de sa gangue spiritualiste et de sa vocation théologique initiale de glorification divine.

En outre, l'introduction de l'ouvrage pourrait laisser sur leur faim bien des amateurs de parcours savants, qui souhaiteraient glaner des informations sur la poésie descriptive et la gamme des poétiques de la nature ; elle pourrait même s'avérer très aride, pour des lecteurs friands d'anecdotes biographiques et d'évocations contextuelles. M^{me} de Graffigny, Voltaire et les philosophes – dont Rousseau, gravitant autour du baron d'Holbach, exception faite de Diderot – qui ont pourtant largement contribué à la réflexion et à la notoriété de Saint-Lambert, ne méritaient-ils pas quelques lignes d'attention supplémentaires ? À défaut, les lecteurs très curieux sont donc opportunément renvoyés, grâce aux notes fléchées, à la seule biographie de Saint-Lambert qui fasse pour l'instant autorité, celle de Roger Poirier, exploitée *a minima*, ainsi qu'aux correspondances privées, fort rigoureusement référencées, de même qu'ils sont conviés à parcourir les ouvrages fondamentaux et réputés de Margaret Cameron et d'Édouard Guitton. Pour autant, ces petites imperfections ternissent moins qu'elles ne rehaussent les qualités incontestables d'une introduction astucieusement agencée, vive, de lecture agréable, où se trouvent clairement articulés et synthétisés les enjeux esthétiques du texte. Sakurako Inoué franchit d'ailleurs avec élégance certains des passages obligés du domaine, lorsqu'elle éclaire l'amont et l'aval des *Saisons*, en soulignant par exemple que Saint-Lambert a conféré ses lettres de noblesse à la poésie descriptive, dans le sillage de la poésie anglaise de la première moitié du XVIII^e siècle, sous l'égide de Thomson ; poésie dont nul n'ignore qu'elle prit parfois valeur de modèle ou fit office de repoussoir pour les poètes des générations suivantes, qu'ils soient nés avant le tournant du siècle – comme Delille, Roucher ou André Chénier – ou après la Révolution – tels Lamartine et Hugo, dont on sait qu'il fut un ardent et caustique lecteur de Saint-Lambert.

Il nous semble par ailleurs que les articles de Saint-Lambert, mentionnés pour la plupart sans analyse tangible, méritaient d'être exploités davantage, les articles LÉGISLATEUR et INTÉRÊT notamment, cités en note par Saint-Lambert, et dont certaines idées sont recyclées subtilement dans *Les Saisons*. Si la dimension encyclopédique des *Saisons*, qui affleure dans les considérations de l'auteur sur les activités agricoles, la chasse, ou la physiologie, est très précisément étayée dans les notes d'édition, qui les resituent dans l'optique sensualiste que Sakurako Inoué estime cruciale, l'analyse de la dimension politique des *Saisons* – où filtrent les préoccupations économiques et sociales de la coterie holbachique – gagnerait sans

doute en précision et en amplitude, si elle était enrichie des considérations égrenées par Saint-Lambert sur le poème d'Helvétius et des arguments du *Catéchisme universel*. Ce qui aurait permis d'équilibrer la large place consacrée dans les notes d'édition aux articles de Diderot, qui font pour leur part l'objet de citations et de commentaires judicieux.

Confessons-le, la critique est toujours aisée, pour qui n'a pas fléchi sous le harnais ; aussi n'hésitons pas à saluer le très beau projet qui vient enfin d'être réalisé par Sakurako Inoué. L'ouvrage qu'elle a produit est très utile, bien élaboré et clairement orienté, sans louvoiements, et surtout éloigné, on l'aura compris, des tentations de l'exhaustivité et de l'éclectisme. N'en doutons pas, la lecture des *Saisons* s'en trouvera facilitée et nous découvrirons qu'elle est loin d'être aussi malaisée, heurtée, pénible, que des plumes indélicates voulurent en leur temps, parfois jusqu'au nôtre, le laisser entendre. Comment par exemple ne pas être séduit par le bel hymne à l'amour qui clôt le premier chant consacré au printemps ? Lisons et écoutons Saint-Lambert : « Tout révèle, tout peint, ces transports, ce délire // Ce feu puissant et doux que chaque être respire » v. 689). La clef lucrétienne de l'ouvrage, Sakurako Inoué nous la confie, en pointant judicieusement l'écho feutré qui s'établit avec les articles *JOUISSANCE et *DÉLICIEUX, et plus secrètement encore avec l'article *INTÉRÊT, où Diderot, qui s'était exercé à rimer quelques poèmes « fugitifs », aborde à sa manière, en admirateur sincère de Lucrèce, les noces de la poésie et de la philosophie.

Franck CABANE

Sylvie BOUISSOU, *Jean-Philippe Rameau, musicien des Lumières*, Paris, Fayard, 2014, 1024 p. ISBN 978-2-213-63786-0.

Avec ce magistral volume, Sylvie Bouissou signe la somme consacrée à Jean-Philippe Rameau dont le XXI^e siècle a besoin. Elle y brasse le savoir historique et musical aujourd'hui disponible sur le grand musicien philosophe. Considérablement augmenté et affiné depuis la grande monographie de C. Girdlestone publiée en 1957, ce savoir mobilise les plus récentes découvertes dues à nombre de chercheurs scrupuleusement cités, au sein desquels l'auteur elle-même a bien raison de « revendiquer sa part ». Tout l'outillage critique nécessaire à un chercheur, mais aussi à un connaisseur ou à un amateur, est mis à disposition du lecteur, également dans de substantielles et très utiles Annexes (arbre généalogique établi par E. Kocevar, synopsis tabulaire monumentale – pas moins de 12 doubles pages – des œuvres de Rameau, synopsis des parodies, considérable bibliographie classée où les documents d'archives abondent, index, table des exemples).

La conduite de l'ouvrage a été dictée par son objet – la vie et la production de Rameau dans leur contexte historique, musical et intellec-